

Les nuages

En pleine obscurité, j'entends une voix qui dit: «Il n'y avait alors ni l'existant ni le non-existant; il n'y avait ni air, ni ciel, et les ténèbres planaient au-dessus de l'abîme. Il n'y avait pas d'êtres humains, ni le moindre animal; oiseau, poisson, crabe, bois, pierre, caverne, ravin, herbe, forêt. Il n'y avait ni galaxies ni atomes... Il n'y avait pas non plus là-bas de supermarchés. C'est alors que tu es né, toi, et commencèrent le son et la lumière, la chaleur et le froid, l'âpreté et la douceur.»

La voix se tait et je remarque que je suis en train de monter un escalier mécanique, dans un immense supermarché.

J'ai traversé plusieurs étages et maintenant, je vois s'ouvrir le toit de l'immeuble et l'escalier continue à me transporter lentement et confortablement vers un ciel dégagé.

Je vois tout en bas l'immeuble minuscule. L'atmosphère est d'un bleu profond. Je sens avec plaisir mes vêtements ondoyer sous la brise. J'inspire l'air paisiblement.

En traversant une douce couche de vapeur, je trouve une mer de nuages très blancs.

L'escalier se courbe et s'aplatit à tel point que je peux marcher comme sur un sentier. En avançant, je constate que je suis en train de marcher sur un sol de nuages.

Mes pas sont très harmonieux. Je peux sauter de grandes distances, car la gravité est très faible. J'en profite pour faire des pirouettes, tombant sur le dos et rebondissant de nouveau vers le haut comme si un grand matelas élastique me projetait à chaque fois. Mes mouvements sont lents, et ma liberté d'action est totale. (*)

J'entends la voix d'une ancienne amie qui me salue. Je la vois ensuite s'approcher en une course magnifique. Nous nous heurtons dans une accolade, nous roulons et rebondissons plusieurs fois, effectuant toutes sortes de figures, riant et chantant. (*)

Finalement, nous nous asseyons. Elle sort alors de ses vêtements une canne à pêche, qu'elle déploie. Elle prépare l'attirail mais au lieu de l'hameçon, elle accroche un aimant en forme de fer à cheval. Puis elle commence à manœuvrer le moulinet, et l'aimant traverse le sol de nuages...

Après un moment, la canne commence à vibrer et elle crie: «Nous avons une bonne prise!» Immédiatement, elle commence à faire remonter la ligne, jusqu'à ce qu'émerge un grand plateau, accroché à l'aimant. Il est garni de toute sortes d'aliments et de boissons. L'ensemble est soigneusement décoré. Mon amie dépose le plateau et nous nous préparons au grand festin.

Tout ce que je goûte a une saveur exquise. Le plus surprenant est que les plats ne diminuent pas. Du moins, d'autres apparaissent pour les remplacer, rien qu'en le désirant, de sorte que je me mets à choisir ceux que j'ai toujours voulu manger et les consomme avec une grande délectation. (*)

Maintenant rassasiés, nous nous allongeons sur le dos sur le matelas moelleux des nuages, obtenant une formidable sensation de bien-être. (*)

Je sens mon corps cotonneux et tiède, totalement détendu, alors que de douces pensées me viennent à l'esprit. (*)

Je constate que je n'éprouve ni hâte, ni inquiétude, ni aucun désir, comme si j'avais tout le temps du monde pour moi. (*)

Dans cet état de plénitude et de bien-être, j'essaie de penser aux problèmes que j'avais dans ma vie quotidienne et j'expérimente que je peux les aborder sans tension superflue, de sorte que les solutions m'apparaissent dépassionnées et claires. (*)

C'est alors que j'entends mon amie dire: «Nous devons repartir.»

Je me redresse et, faisant quelques pas, je sens que je suis sur l'escalier mécanique. Doucement, celui-ci s'incline vers le bas et pénètre le sol de nuages. Je sens une fine vapeur en commençant la descente vers la terre.

Je m'approche de l'immeuble en haut duquel pénètre l'escalier mécanique.

Je descends les différents étages du supermarché. Je vois de tous côtés des gens préoccupés qui font leurs achats.

Je ferme les yeux et entends une voix qui dit: «Il n'y avait alors ni peur, ni inquiétude, ni désir, parce que le temps n'existait pas.» (*)